

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

La mesquinerie de la Constitution et des parlementaires

Ainsi le peuple est appelé à nouveau au Forum afin d'approuver ou de rejeter les congrégations de ses Tribuns. La Constitution, fruit de laborieuses gestations, est enfin proposée à l'assentiment populaire. Des débats sans grandeur ont aidé à l'enfante-ment et fait préssager d'une nullité possible. Il n'empêche que l'esprit, cependant fâcheusement prédisposé à son égard, est littéralement stupéfié par l'étrôfesse de l'esprit et la pauvreté de la substance des articles de la nouvelle venue.

Se peut-il vraiment que des cer-veaux qui se prétendent à sommet intellectuel de la pensée française, aient enfanté de telles sordidités, de telles mesquineries? L'histoire, autre certes, d'exemples de situations nationales extraordinaires, n'ayant pour leurs traduire et les matérialiser, que des personnages secondaires sans rapport aucun avec l'ampleur des événements d'alors.

Mais jamais encore, notre pays ne fut dirigé par des hommes aussi faibles, aussi incapables d'élevation et de compréhension. La carence morale et intellectuelle de nos Constituants ne se peut mesurer qu'à l'aune de leurs modestes ambitions et de leurs intérêts mesquins politiques pécuniers.

Car enfin qu'ont-ils apporté de nouveau dans ce monument d'in-capacité et d'impuissance? Soyons impartiaux et disséquons, malgré notre répugnance légitime qui tend

à la rejeter en bloc, les innovations de cette nouvelle Constitution.

Si l'on écartera délibérément les billeverses vraiment par trop ridicules, telles que les attributions du

Président de la République, sur lesquelles les esprits sérieux ne peuvent se pencher sans étonnement et amertume, il n'existe véritablement que trois sujets nou-veaux par rapport à la Constitution de 1875. C'est la création d'un Conseil de la République, l'institution de l'« Organisation de l'Union Française » et enfin, la naissance d'un « Conseil Economique ».

Un fait commun se dégage dès l'abord, sitôt abordé l'examen de ces trois nouvelles institutions : c'est le rôle purement consultatif qui leur est dévolu. Tout a été fait pour en minimiser l'importance novatrice : l'esprit de corps a triomphé contre les nouvelles ve-nues. Le « Struggle for life » des assemblées et organisations déjà établies à fonctionner à plein et la jungle parlementaire s'est dépassée dans ce domaine, ce qui n'est pas

dans le sens d'un second cénac-née inutile.

Enfin la troisième innovation agrait au donneur un sens, une orientation capable d'étudier avec profit l'évolution actuelle des évé-nements de tout ce côté. Aussi a-t-on, là encore, investi le Conseil Economique d'un rôle purement passif, l'a-t-on réduit à ne proposer que des avis à l'Assemblée Na-tionale QUI NE LIENT EN AU-CUNE FACON CETTE DERNIERE.

Encore une fois, si nous ne sa-vions que nombreux de petits camarades attendent fébrilement leur part du gâteau, nous pourrions nous étonner d'un tel luxe d'innova-tions inutiles et coûteuses. Mais cette débauche de consultations ne peut résoudre les problèmes pen-dants : au contraire. Elle ne peut servir, pour le moment, qu'à ber-er le peuple, sur de censes réformes de structure qui se révèlent — et simplement par un examen très hâtif — inopérantes et même inexistantes.

Mais notre personnel politique est tellement rempli de mépris à l'égard du Peuple Soviétique qu'il est certain qu'il faut prendre ces fantomatiques billeverses pour de sincères et constructives réalisations.

Le peuple s'y laissera-t-il prendre? Il est probable que la majorité des votants ne se fera aucune illusion sur l'efficacité du bulletin, ce qui inclut l'idée d'un provisoire précaire. C'est un répit, un simple répit qu'accorde l'ignorance et l'aveuglement du peuple au capitalisme et à ses larbins, les Politiciens. Le jour — après tout pas si lointain — où son poing puissant étreindra autre chose de plus solide qu'un vulgaire chiffon de papier sera le dernier pour ce régime incapable et archaïque.

LIB.

Lire en deuxième page

LA CARENCE
DU CAPITALISME

LE REFERENDUM bouclier transparent

L'évolution de l'esprit humain suit toute logique, droite et imperturbable. De dévouement, de recul, il n'y en a point. Seul l'allure est chaotique : tantôt lente, tantôt vive, elle déroute les hommes qui, accidentellement, contemplent d'un œil effaré sa cadence dé-sordonnée.

Le mystère des temps présents réside dans le changement de la progression intellectuelle et morale du genre humain. Nous vivons une époque transi-

Si le peuple voulait...

'Après les scandales du vin et des légumes secs... Que dirait-on d'un scandale des poires?

C'est-à-dire d'une petite levée en masse de ce bon petit peuple de France (et d'ailleurs) contre les sordides portes de la politique qui ne cessent de la considérer comme une densité comestible et rétent de la faire entrer dans la composition de la prochaine complot internationale qui se prépare.

Si pour rompre avec l'antique tradition, on intervertisse les rôles!

Si ton se payait pour une fois le luxe de plonger les politiciens et les capitalistes dans le chaudron où il nous font cuire à petit feu depuis tant de lustres!

Croyez-nous que l'on s'en porterait plus mal!

N'allons surtout pas nous can-tonner dans cette erreur qui sug-gère l'impossibilité totale de cette réalisation.

Tout est possible! Le peuple est le plus fort.

Malheureusement, il n'a pas encore conscience de sa suprématie. S'il voulait se donner la peine de piquer une colère et de descendre dans la rue.

Une fois pour toutes.

Et de faire ce que la fameuse « liberté de la presse » nous interdit de mentionner ici...

Il arriverait à ses fins.

Et, 24 heures, 48 heures, plus tard, la Liberté, la véritable liberté, qui est une chose naturelle, serait la seule maîtresse du monde.

(Suite page 3.)

FEDERATION ANARCHISTE

145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)PARIS-13^e

Pour répondre aux manœuvres des politiciens de toutes nuances, qui veulent continuer à asservir le peuple par le jeu d'une nouvelle CONSTITUTION, le groupe Paris-13^e organise un

GRAND MEETING

LE VENDREDI 18 OCTOBRE 1946, à 20 heures 30 au Bal des Fleurs, Bd de l'Hôpital (Métro Saint-Marcel) sur

Le Mensonge Constitutionnel

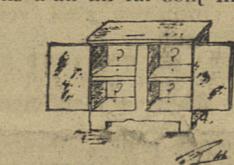
La contradiction est sollicitée

La production nationale du lait qui était de 449 millions d'hectolitres en 1938, a descendu à 76 millions en 1945. Compte tenu de la consommation à la ferme, la production commerciale, qui atteignait 81 millions d'hectolitres en 1938, s'élevait difficilement à 39 millions en 1943.

Les causes matérielles de cet effon-drement sont de plusieurs sortes : la diminution du nombre des laitières due à la guerre ; la production d'individuelle à un régime de survie ; la régression, en matière de procréation, et de perte des aliments qui détourne le lait. Ajoutons-y une politique des prix peu rémunérateurs qui décourage le producteur et oriente son activité vers le marché noir sous forme de beurre ou de fromage.

Le lait, les matières grasses n'ayant jamais été absents de la table des consommateurs aisés, l'Etat ne s'en serait probablement jamais inquiété si les démontages sociaux n'eussent lancé un cri d'alarme. La mortalité infantile qui était de 65 pour 1.000 en 1938 a passé à 108 en 1945. Qui l'en ne se figure pas surtout qu'entre régime et ses valets, nos matrones et députés, s'émouvent de la douleur des parents. Leurs pressions, leur « sens des réalités », Jacques Duclos « dit » — ne s'arrête pas à des paroles magiques et sentimentales considérations, ce la est tout juste bon pour ces révélations d'anarchistes — ce dont, du reste, nous nous glorifions.

L'inquiétude des maîtres et des valets de notre capitalisme est motivée — exclusivement — par la crainte de manquer de « matériel humain » d'ici vingt ans et d'être ainsi exposé à être placé dans une situation inférieure sur le marché du travail, sur les questions sociales et dans l'épreuve de force qui attend inévitablement patronat et salariés, exploités et exploiteurs, opprimes et opprimés. Car cet accroissement de la mortalité infantile, provenant en grande partie, de la médiocre qualité du lait. La gastro-entérite vide les berceaux dans d'inquiétantes proportions : plus d'un dixième des décès de moins d'un an lui sont imputables.



Comment voulez-vous que l'on s'en sorte, mon mari ne gagne que 5 millions par jour.

Laiture 70 et 110

DU CAPITALISME

LE LAIT ET LE BEURRE

plièrement le problème et remettre périodiquement ce dernier sur le chantier. A la formule individualiste de la production et de la répartition, elle pense y substituer une organisation collective dont le tort, le principal défaut et la raison de son impuissance future, est d'être terriblement autoritaire, exclusivement arbitraire et immuablement unilatérale. A titre d'exemple, une prime sera instituée sur le lait de qualité, qui, évidemment, en augmentera le prix de vente. Or, le lait de moyenne qualité est déjà à un prix prohibitif pour les bourses modestes et seuls les bâbés dont les parents sont venus avant eux pourront en bénéficier. La question de l'accroissement du « matériel humain » reste ainsi posée, les bâbés prolétariens, écartés du lait de qualité, continuèrent à fournir un contingent effrayant à la Mort.

Et la C.G.T. s'associe à ces solutions de classe!

Il est vrai qu'elle avait proposé, vainement d'ailleurs, ce qui prouve sa faiblesse dans les parolles et devrait la remettre sur la voie créatrice de l'action directe et de la grève générale insurrectionnelle, la « nationalisation d'urgence des laiteries Maggi, des Fermiers Réunis et de toutes les condenseries », mais cette nationalisation n'est pas collectivisation expropriatrice, ne peut avancer d'un seuil pas la solution tant recherchée. L'exemple de la houille, de l'électricité, des banques prouvent que les nationalisations loin d'apporter une amélioration à la produc-tion et à la distribution de la richesse.

La production du lait au contraire. Ce n'est pas parce que l'Etat devient non pas le patron, mais le gérant, pendant vingt ou trente ans, que la production laitière augmentera!

Le lait — quantitativement et quali-tativement — sera pour longtemps rai-sonnable, mais il sera à budgets modestes, même si les cinq mille entreprises indus-trielles et les deux mille coopératives de transformation passaient à une direction capitaliste privée à une direction capitaliste étatique. La solution est à une hauteur bien plus élevée : elle réside dans la disparition totale du capitalisme, qu'il soit privé ou d'Etat.

Et l'heure où nous écrivons ces lignes notre Gouvernement n'a pas encore fait savoir le sort qu'il réserve aux « recommandations » de la Conférence du Lait. Il n'a pris que des mesures financières et les plus paresseuses puisqu'elles nécessitent une augmentation sensible des prix de vente. L'on ne peut, avec plus d'ingénuité et de candeur avouer une mépris complet dans lequel on tient le peuple désar-genté et misérable.

L'augmentation du prix du lait est un fait immoral et criminel accompli malgré le déplacement de la subven-tion du beurre qui est intégralement versée au lait. De sorte que le public subit deux hausses : la première en qualité de consommateur est visible.

L'ESCLAVAGE

par le Referendum

LA LIBERTÉ

par l'insurrection

MAQUIGNONNAGES EN EXTRÉME-ORIENT

Chinoiseries

Dans une émission de la radio-française, par correspondant direct de Moscou, le reporter nous a indiqué les réactions de la presse soviétique au sujet des retraits des troupes alliées de l'Asie. Faisant ressortir que les troupes soviétiques étaient évacuées tous les territoires amis dans lesquels elle avait eu à intervenir au cours de la guerre, il lui semblait logique qu'en toute justice les armées alliées ne stationnent plus sur les territoires où les nécessités stratégiques les avaient appelées.

De ce côté du monde deux grandes et jeunes puissances, avec une politique d'ailleurs très différente, prenaient une place de premier ordre dans la question d'Extrême-Orient : le Japon, à l'Asie aux asiatiques, et les U.S.A., nouveaux arrivés mais à qui l'avenir était largement ouvert.

L'un des antagonistes est éliminé, mais l'U.R.S.S. qui veut être présent partout, eut le temps de déclarer la guerre au Japon quelques jours avant l'affondrement ; elle est donc partie au conflit au même titre que la Chine et les U.S.A.

Nous n'examinerons pas en détail les vissitudes de la politique chinoise à l'égard de l'U.R.S.S. ; d'une façon générale, les rapports sont amicaux ; la politique de Sun-Yat-Sen, après avoir été abandonnée par le parti des « seigneurs et des guerriers », fut reprise à la suite de la carence de la Société des Nations, lors de l'attaque du Japon contre la Chine.

La loi agraire introduite en Chine, meilleure compréhension du « Kumanming » et de Tchang-Kai-Chek permet au communisme de se développer surtout dans la Chine septentrionale.

Aujourd'hui, la guerre civile met aux prises communistes et « réguliers » d'origine de Nankin, qui reviennent clandestinement du côté russe, soit officiellement du côté américain, des armes et autres moyens de persécution. Dans l'état de ten-

(Suite page 3.)

Le mensonge constitutionnel

Le peuple en son entier ne croit plus guère au parlementarisme. Mais il existe une catégorie de « citoyens » qui y croit encore moins que lui : c'est celle qui comprend tous les « souteneurs de la politique » qui, après avoir employé les suffrages populaires, se pavent au Palais-Bourbon ou autres lieux aussi mal famés. Les phrasés de la politique sont depuis longtemps fixés sur le rôle de brillants domestiques qu'ils jouent au service d'un régime abject, mais qu'ils honorent de leurs platiitudes, car il entretient leur insuffisance manifeste et leur paresse et satisfait leurs pueriles ambitions. Et nos menteurs professionnels de jouer les Démophiles avec, partant — n'est-ce pas, mon général? — le secret espoir de poser un jour au César...

Nourris de toutes les turpitudes et bassesses qui ont l'apanage de leurs fonctions, ils se vantent avec délices dans l'abjection et sont prêts à toutes les voltes-faces qu'exigent les circonstances, pourvu que leur place soit sauvegardée. Sachant donner à leurs discours, des démissions, des déceptions. Et pour mieux faire valoir la couleuvre, nos stentors le plus habiles affirment que le referendum est autre chose qu'un sacrement ordinaire et peut être comparé à une quelconque campagne électorale dans laquelle les lieux à pourvoir sont l'enjeu. Pour ces subtils râleurs, la lutte pour les OUI et les NON est autre chose qu'une course aux mandats lucratifs. « L'électricité, distrait, est appelé à se prononcer ; non plus sur le choix qu'il fait parmi des hommes, mais bien sur UN PRINCIPE, car la Constitution sera le mécanisme duquel dépendra le fonctionnement de toutes les institutions qui en découleront.

Arrivant ici au fond du problème, il nous est aisé de percevoir la fausseté de ce raisonnement et la fourberie ou l'inconscience de ceux qui le tiennent, car les institutions ne découlent pas de la constitution POLITIQUE, mais seulement du profit, le capitalisme, le patronat grugeant le salariat avec l'aide de l'Etat. C'est la que résident les véritables fondements de toutes les institutions du monde contemporain. Et ils sont essentiellement ÉCONOMIQUES. La Constitution qu'a enfantée le Parlement, sur laquelle le peuple est appelé à se prononcer, est au contraire essentiellement POLITIQUE. Le pouvoir politique n'est qu'un instrument — la force juridique — de la puissance économique, la nouvelle constitution n'est qu'un voile jeté sur le spectre de cette puissance, dont on voudrait bien adoucir les traits pour la rendre plus supportable.

Libéralisme économique, dictature d'une assemblée, d'un parti ou d'un homme ? Qu'importe pour les détenteurs de cette puissance ! Ce qui compte, pour eux, c'est que leur édifice tienne bon et que leurs privilégiés demeurent. Ainsi se constitue l'économie crueille dont le résultat est la dictature et qu'il a le devoir de renverser immédiatement en procédant à la GREVE GENERALE EXPROPRIATRICE. Puisse le MENSONGE CONSTITUTIONNEL ne pas le lui faire casser.

ANDRE DEVAL.



LA MORT S'EN VA-T-EN GUERRE CONTRE LES GENDARMES

Dans la Mort s'est proposé un but. Faire rentrer dans le néant — d'où il ne sortira pas — tous les gendarmes de la terre.

Nobles gendarmes idéaux.

La mort va sur la bonne voie ; nous la lisons et l'approvons et si, pour le moment, il nous est impossible de lui prêter notre concours, nous sommes néanmoins tous, du cœur, avec elle et applaudissons vivement à chacune de ses victoires.

C'est au reste notre droit strict.

Qui donc pourrait nous reprocher d'apprendre avec plaisir le trépas d'un gendarme.

Notez bien qu'en réalité ce n'est pas ce trépas par lui-même qui nous met l'allégresse au cœur mais les conséquences qu'il entraîne parmi lesquelles celle d'amoindrir sensiblement les effets néfastes de l'autorité s'avère comme une des plus heureuses, des plus agréables.

Malheureusement, comme l'a éprouvé le philosophe Epictète : « Rien d'excellent ne se fait tout à coup ; pas même un grain de raisin ou une figure. »

De plus, la vie à la peau dure et sur la route de la mort elle sème bien des obstacles, bien des pierres d'achoppement.

Mais la mort est persévérente. Les échecs la rebuteront pas.

Conscient de la grandeur de son action, elle la continuera avec une fidélité inébranlable.

Les belles choses sont le fait d'un effort poursuivi sans cesse.

L'un après l'autre toutes les pandores seront impitoyablement fauchées.

Un jour viendra, qu'on se le persuadera, où le soleil se levera sur un monde nouveau dépourvu de gendarmes.

Et si notre humeur s'implique d'impatience devant la lenteur avec laquelle est menée cette œuvre salvatrice, pacifiques de notre mère.

En lui disant après Franklin que l'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre, qu'avec de petits coups de hache on abat les plus grands arbres, etc., etc...

En lui détaillant la manière dont la Parque triomphera de ses ennemis.

ITALIE

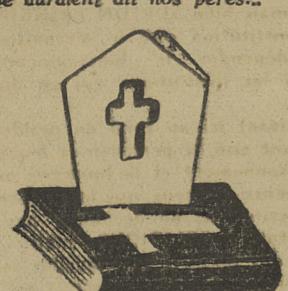
Des camarades retour d'Italie, nous signalent que là-bas c'est misère la plus complète. Les « touristes » s'émerveillent devant l'abondance mais ils ne voient pas que le peuple ne peut rien acheter parce que tout est trop cher, aussi ne faut-il pas s'étonner si des troubles éclatent un peu partout. Pour l'instant ce sont des émeutes de la misère, mais on peut espérer que bientôt à la voix de nos camarades de la Fédération Anarchiste Italienne le peuple tout entier donnera le dernier coup à la vieille société croupante.



PETITE CORRESPONDANCE
Lettre de Lénine à Gorki : « Toute idée de dieu, le seul fait d'être en coquetterie avec une idée de cette sorte constitue une véritable intimité, l'infection la plus dangereuse et la plus abjecte. »



RESISTANCE
Mgr Suhart, le mîtré bien connu dans les milieux sabre et guillotine, propose une levée de croises, au sujet de la suppression des amonneries dans certains lieux du diocèse... Sordide matérialisme ! Hou ! Hou ! La calotte !!! comme auraient dit nos pères...



LARMES DE CROCODILES
Le lait passe à 15 francs le litre... Paupiers enfoncés ! Le taxe d'Etat (J. O. du 15-9-46) passe de 2 à 4 pour 100 sur les produits laitiers... Bande de faux bons !



MEXIQUE
La presse signalait récemment des troubles dans les campagnes maximaires. Dans une région plus de 10.000 paysans se sont précipités à l'assaut des grandes haciendas. Ce n'est là qu'un prologue de la lutte que soutiennent les paysans indiens du Mexique contre les grands propriétaires qui les courbent sous une oppression intangible.

Ces temps-ci nous avons de quoi la satiriser.

Il y a trois semaines, surpris par le siège d'un gendarme qui nourrissait l'espoir de lui dresser une contravention, un cycliste perd le contrôle de sa machine et s'apprête à se撞er contre l'obstacle à une vitesse telle qu'il va écraser bâtement sur le sol il valait mieux se laisser choir sur la cause de l'accident.

Or, la cause de l'accident, c'était simplement le gendarme.

Accordant confiance à son subordonné, le cycliste suivit son conseil et se releva presque indemne.

Il ne suffisait plus aux policiers d'embêter les plus paisibles êtres humains, de les arrêter, les fouiller, les insulter, les passer à tabac.

Voilà maintenant qu'ils s'amusent à les voler et les violer.

Témoins ces trois agents de police de Vannes qui sont en train de supporter la sévérité d'un jury devant lequel ils ont envoyé tant de leurs victimes.

Il n'en alla pas de même du matelas improvisé.

Quand on se pencha sur lui on dut se rendre à cette évidence : la faute était passée par là.

Il y a deux semaines, vexé d'être traité comme une vulgaire résistance de T. S. F. un détrompeur détonna abusivement et divisa l'auteur de la chose à casindates en plusieurs parties intégrales...

Et voilà : trois semaines, trois morts. Il y a une semaine, deux représentants de l'autorité publique emmènent un repris de justice à la prison de Montpellier.

Or, celui-ci qui ne voyait pas la nécessité de connaître les aléas de la suidite prison, profitait d'une seconde d'inattention de ses gardiens pour leur brûler la politesse.

Tout est possible, pas malheureusement.

Faisons confiance à la mort, elle ne nous décevra pas.

Geo CEDILLE.

PLUS ÇA CHANGE...

Du temps de l'occupation, quand ces messieurs nous annonçaient une distribution alimentaire... chacun de se faire couper en éclat de l'œil : « C'est la



dans la poche ! On est sûr de ne rien toucher ! Depuis, c'est pas la même chose. La récolte en blé est excellente, ça veut dire maintien de la carte, du pain ersatz et des patates rationnées. Six litres de vin en septembre... ça veut dire... un litre, et les cinq autres en janvier 1947... Augmentation des rations de tabac... Comprenez après les vacances ! On ne sait si c'est à Pâques ou à la Trinité... Si seulement ils nous annonçaient la guerre pour demain... Eh ! non, je dis une idiote ! C'est la seule chose qu'ils soient capables de tenir sans notre consentement.

AUX PAYS-BAS

Au début de la semaine dernière une grève a éclaté dans les transports aux Pays-Bas avec manifestations et bagarres. Cette grève de 48 heures avait pour but de protester contre l'envoi d'un nouveau contingent de 200.000 hommes aux Indes Néerlandaises. Quels que soient les motifs qui aient pu pousser certains des instigateurs de ce mouvement nous ne pouvons qu'apprécier cette action directe contre le colonialisme, régittons simplement que le mouvement en soit resté là : une grève des chemins de fer, des marins et des dockers aurait donné une plus grande portée au mouvement.

D'autre part, un tel mouvement, pour être sérieux ne devrait être limité à 48 heures.

Il ne s'agit pas de protester contre une décision du Gouvernement et de lui demander même énergiquement de modifier son attitude, il faut agir soi-même et opposer aux décisions gouvernementales l'action directe s'opposant en fait à l'application de ces décisions.



LES LIBERTAIRES ET LE PROBLEME SOCIAL
Pour connaître les conceptions économiques et sociales des anarchistes, demandez cette copieuse plaquette qui résume avec clarté ce que pourrait être de nos jours une société fédérale libertaire.

Prix : 20 francs. Envoi sur demande avec 3 francs en avou.

S'adresser à : Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C. C. P. 5561-76.

DE GAULLE A LA CONSTITUTION

Le général de Gaulle vient de faire un tableau saisissant des horreurs de la guerre tout en étouffant les scrupules de sa conscience pour ne pas la considérer comme un crime.

Le crime, le mal, la calamité seraient de provoquer le moindre soupçon de détente dans la tension nerveuse internationale et de contribuer à ancrer dans les esprits les biensfaits de la paix.

Voilà toute la perspicacité « du plus grand Français » de notre siècle.

Quant à la souveraineté populaire retrouvée par le pays, elle est

voilà tout de deux siècles entre les mains de la bourgeoisie.

Depuis, à six reprises, le peuple a tenté de la reconquérir. Chaque fois une dictature de fer s'est abattue sur lui.

Jamais les trois pouvoirs : l'exécutif, le législatif et le judiciaire n'ont eu pour mission de combattre la spoliation.

Ces formes gouvernementales se sont voulues à sa consécration et l'ont égorgée en théorie et en titre de légitimité.

Tout comme les institutions qui ont engendré les iniquités de l'esclavage et du servage, les abrégant sous un concept juridique émanant de la rapacité d'une caste égoïste et domatrice, les institutions démocratiques ont à leur tour engendré les iniquités du salariat. A leur tour elles sont à couvert par un concept juridique qui émane de l'esprit de lucre et d'ambition dominatrice d'une caste qui a nom : Bourgeoisie. Voilà où se trouve et à quoi sert le trésor de la souveraineté du pays. Le peuple toujours candide garde encore l'illusion de se le confier à lui-même en allant voter.

Mais sa candeur aura bien une fin, et le jour n'est pas bien loin où à son tour il accueillera tous les pouvoirs avec un mépris d'acier. Il voudra comme ses ancêtres l'ont fait pour l'esclavage et le servage dans le discrédit et sous la malédiction le salariat qui le déshonneurait. Il dira non à tous par la révolution.

FERRERO Etoile.

tion et devenues, par usure ou par grés techniques, inutilisables.

Mentionnons enfin, l'hypothèse fort plausible d'une nouvelle dévaluation monétaire — dont certains signes avant-coureurs démontrent la nécessité proche —, dévaluation grevant le prix d'achat des machines en provenance de l'étranger et nous admissons facilement que les sommes nécessaires au fonctionnement de l'outil sont alors très élevées.

Tout ce qui précède engendre une fourre de réflexions. Les voici :

Si nous faisons l'analyse de la valeur de l'argent de son évolution de 1939 à 1945 et que nous la situions au coefficient 5 pour sa valeur actuelle, nous sommes généraux — les 10 milliards prélevés sur les bénéfices patronaux se

sont détruits et de rendre en définitive la vie extrêmement difficile à celles et à ceux que la rafale a eu le bon goût (?) d'épargner.

Le patriotisme s'avère comme un sentiment égoïste, barbare, étroit.

Il développe chez les êtres humains les passions les moins généreuses, les moins utiles, telles que la haine de l'étranger, le goût de la destruction, du sang, des décorations, de la tenue militaire.

Il les prépare à mourir hâtivement en invoquant leurs mères, leurs compagnes, leurs enfants, à s'entretenir pour que le capitalisme mondial continue à vivre dans sa graisse et son luxe étourdissant.

Il convient donc de mettre tout en œuvre, d'user de tous les moyens pos-

sibles pour le détruire à tout jamais.

Et ce n'est pas, qu'on se le persuade dans l'occupant, quand ces messieurs nous annoncent une distribution alimentaire... chacun de se faire couper en éclat de l'œil : « C'est la

se faire assassiner et de rendre en définitive la vie extrêmement difficile à celles et à ceux que la rafale a eu le bon goût (?) d'épargner.

Le patriotisme s'avère comme un sentiment égoïste, barbare, étroit.

Il développe chez les êtres humains les passions les moins généreuses, les moins utiles, telles que la haine de l'étranger, le goût de la destruction, du sang, des décorations, de la tenue militaire.

Il les prépare à mourir hâtivement en invoquant leurs mères, leurs compagnes, leurs enfants, à s'entretenir pour que le capitalisme mondial continue à vivre dans sa graisse et son luxe étourdissant.

Il convient donc de mettre tout en œuvre, d'user de tous les moyens pos-

sibles pour le détruire à tout jamais.

Et ce n'est pas, qu'on se le persuade dans l'occupant, quand ces messieurs nous annoncent une distribution alimentaire... chacun de se faire couper en éclat de l'œil : « C'est la

se faire assassiner et de rendre en définitive la vie extrêmement difficile à celles et à ceux que la rafale a eu le bon goût (?) d'épargner.

Le patriotisme s'avère comme un sentiment égoïste, barbare, étroit.

Il développe chez les êtres humains les passions les moins généreuses, les moins utiles, telles que la haine de l'étranger, le goût de la destruction, du sang, des décorations, de la tenue militaire.

Il les prépare à mourir hâtivement en invoquant leurs mères, leurs compagnes, leurs enfants, à s'entretenir pour que le capitalisme mondial continue à vivre dans sa graisse et son luxe étourdissant.

Il convient donc de mettre tout en œuvre, d'user de tous les moyens pos-

sibles pour le détruire à tout jamais.

Et ce n'est pas, qu'on se le persuade dans l'occupant, quand ces messieurs nous annoncent une distribution alimentaire... chacun de se faire couper en éclat de l'œil : « C'est la

se faire assassiner et de rendre en définitive la vie extrêmement difficile à celles et à ceux que la rafale a eu le bon goût (?) d'épargner.

Le patriotisme s'avère comme un sentiment égoïste, barbare, étroit.

Il développe chez les êtres humains les passions les moins généreuses, les moins utiles, telles que la haine de l'étranger, le goût de la destruction, du sang, des décorations, de la tenue militaire.

Il les prépare à mourir hâtivement en invoquant leurs mères, leurs compagnes, leurs enfants, à s'entretenir pour que le capitalisme mondial continue à vivre dans sa graisse et son luxe étourdissant.

Il convient donc de mettre tout en œuvre, d'user de tous les moyens pos-

sibles pour le détruire à tout jamais.

Et ce n'est pas, qu'on se le persuade dans l'occupant, quand ces messieurs nous annoncent une distribution alimentaire... chacun de se faire couper en éclat de l'œil : « C'est la

se faire assassiner et de rendre en définitive la vie extrêmement difficile à celles et à ceux que la rafale a eu le bon goût (?) d'épargner.

Le patriotisme s'avère comme un sentiment égoïste, barbare, étroit.

Il développe chez les êtres humains les passions les moins généreuses, les moins utiles, telles que la haine de l'étranger, le goût de la destruction, du sang, des décorations, de la tenue militaire.

Il les prépare à mourir hâtivement en invoquant leurs mères, leurs compagnes, leurs enfants, à s'entretenir pour que le capitalisme mondial continue à vivre dans sa graisse et son luxe étourdissant.

Il convient donc de mettre tout en œuvre, d'user de tous les moyens pos-

sibles pour le détruire à tout jamais.</p

PROBLEMES



ESSENTIELS

L'INSURRECTION
étape énigmatique de la révolution

L'insurrection, comme Janus, a deux visages suivant que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre. Considérée comme nécessaire, inéluctable et surtout salvatrice par ses amants passionnés, elle effraie non seulement le capitalisme qui la redoute à juste titre, mais aussi la plus grande partie de la population qui ne voit en elle que le côté sanguin et spéculatif.

C'est une vérité élémentaire qu'affirme la fin rapide du régime actuel lorsque l'opinion publique aura évolué sur les répercussions de l'insurrection. Celle-ci est à la recherche de son climat et c'est cette phase qui est la plus longue, la plus difficile et la plus coûteuse. Lorsque le peuple aura enfin compris la nécessité de l'insurrection, celle-ci sera près de sa fin, car elle sera très courte ou sera vaincue.

Ce qui crée donc le désespoir des véritables révolutionnaires, le stade étendu de l'attente, est logique et fatal. L'insurrection éclatera soudainement, nous cependant sans laisser voir des signes précurseurs. Actuellement, les faits poussent à l'insurrection : la vente de notre farine, de notre vin à l'étranger, pour n'en citer que les dernières allumettes, alors que la carte et le blutage élèvent continuent à sévir pour le pain, tandis que l'ouvrier, l'employé boivent de l'eau, sont autant de faits insurrectionnels. La psychologie populaire, trompée, berner PAR TOUS LES PARTIS, est en retard, et ce décalage est le délit de grâce ultime du capitalisme.

La duperie des partis ne peut durer indéfiniment devant la poussée inénarrable des événements. Ces derniers vont s'accentuer de jour en jour et leur pression fera exploser les subtils remparts démagogiques qui les confient encore. Les repliages éclatent de toutes parts, dans tous les domaines et les actions précises et provisoires sont de plus en plus fragiles et imprécises. Il semble que le jour n'est plus loin où le capitalisme et ses conseillers, les députés de tout poil, connaîtront enfin leur dernière heure.

L'insurrection n'est pas seulement inéluctable, elle est aussi nécessaire et urgente. Le capitalisme cause tant de morts — AU TEMPS DIT DE PAIX — que sa disparition est indispensable. Si l'on pouvait chiffrer les décès causés par les famines et la sous-alimentation

partielle résultant de la carence des organismes capitalistes, si l'on pouvait inclure dans des statistiques — qui seraient effrayantes — les morts dues aux maladies sociales inhérentes au régime, telles que l'alcoolisme, la prostitution, les maladies et accidents professionnels, la mortalité infantile consécutive à une absence de médecine préventive, s'il était possible de démontrer exactement l'immensité sanglante des vices capitalistes, le peuple, horrifié, se ruerait immédiatement aux armes.

A ces mots « civils » s'ajoutent les

REFERENDUM
bouclier
transparent

(Suite de la première page)

Les profondes perturbations apportées par cette révolution industrielle qui a lieu dans presque toutes les industries, aux degrés différents certes, ont bouleversé complètement les économies diverses. Les critères, les bases en sont changées. L'industrialisation de l'Egypte actuellement en cours, change du tout l'économie de ce pays. Son coton, vendu à l'extérieur à l'état brut jusqu'en 1939, s'exporte maintenant sous forme de tissus. Il s'ensuit que les conditions générales de l'économie égyptienne sont radicalement renversées et ont permis la création d'un nouveau capitalisme, celui de la « Ligue Arabe ».

Par contre, les nouvelles filatures du Nil entraînent l'arrêt des métiers et broches de l'Angleterre et ces fermetures accentuent le déclin de l'économie britannique déjà frappée à mort par son impossibilité de maintenir le tonnage d'avant guerre des exportations de charbon. L'exemple égyptien, qui n'est pas unique, il s'en faut, est cité afin de mieux faire comprendre les relations de cause à effets de la révolution industrielle sur l'actuelle révolution économique.

La France n'échappe pas à l'inévitabilité des faits révolutionnaires. Elle en subit d'autant plus les répercussions que ses parcs-machines sont d'un caractère antédiluvien. Les extravagantes manifestations au Progrès technologique accusent plus qu'en un autre secteur industriel, la révolution industrielle et influent plus grandement sur la révolution économique.

Peut-on penser que, les bases positives étant changées, dans les transformations, les problèmes sociaux n'en sont pas atteints ? Evidemment non. Des conditions nouvelles étant nées, des circonstances neuves s'ouvrent devant les désirs « en puissance » des besoins impérieux du peuple, toutes classes confondues. Les exigences, plus violentes et légitimes dès que l'on approche des propriétaires divers — se font jour, d'abord timidement mais qui vont rapidement atteindre un volume et une puissance décuplées. La Révolution sociale est née de ses deux dernières années, jamais, dans aucune hypothèse, la plus désastreuse serait-elle, le bain de sang et de ruines ne pourrait être au diapason de la dernière guerre en ne considérant, évidemment, que les « résultats » spécifiquement nationaux.

La libération de Paris s'est accomplie dans des circonstances pénibles, avec des moyens rudimentaires, que la future révolution ne peut rencontrer. Les dégâts ont-ils atteint l'ampleur qui épouvante nos pusillanimes prophètes d'une dure et chère insurrection ? Les émeutiers étaient 20.000, la garnison allemande de Paris comptait autant de soldats, bien mieux armés et organisés. Ils furent vaincus cependant par les insurrections. Leclerc n'intervenant que tout juste pour recueillir les fruits de l'action.

Que sera-t-il alors lorsque les révoltes se multiplieront, pour Paris, par plusieurs centaines de mille, lorsque les ouvriers combattront les ingénieurs, les employés, les fonctionnaires, lorsque le peuple, enfin, renversera les barrières artificielles des classes sociales, n'auront en face d'eux qu'une police désemparée et désespérée, une marchandise pris de panique, une armée hésitante ou même sympathisante ?

Déjà plus spectaculaires militaires dont l'ampleur fait dire au représentant des Etats-Unis à la Commission économique de la Conférence de la Paix, M. Willard L. Thorp, qu' « aucun des deux d'entre nous qui ont combattu dans cette guerre n'a d'intérêt économique comparable à l'intérêt qu'il possède à créer les conditions indispensables d'une paix durable ». Le délégué américain apporte de l'eau à notre moulin : il y a longtemps déjà que nous avons affirmé que, quoi que puissent gagner les bénéficiaires des guerres — qui a coûté aux Etats-Unis la bagatelle de QUARANTE MILLE MILLIARDS DE FRANCS, soit une somme correspondant à peu de chose près à l'ensemble de la richesse nationale des Etats-Unis — que quoi que puissent être les bénéfices des marchands de canons et munitions, les vies humaines, les dépenses militaires engagées, nous font un devoir de préférer l'insurrection à la guerre, cette dernière étant plus horrible que ne pourra l'être l'insurrection la plus longue et la plus sanglante.

Or, la guerre menace, la guerre est proche et n'épargnera pas notre pays. Doit-on attendre d'être engagé à fond dans le conflit par nos politiciens ignares ou cupides ? Doit-on favoriser, préconiser et préparer le « climat » insurrectionnel alors qu'il n'en soit plus temps ? C'est en ce moment, c'est aujourd'hui même, qu'est nécessaire l'insurrection : la retarder davantage serait la rendre impossible pour la raison majeure que la 3^e guerre qui menacerait sera évidemment le suicide de l'humanité ou du moins, de toute civilisation européenne. L'insurrection, dont nous voulions bien faire l'économie, n'est pas notre idéal, notre but : ELLE NOUS EST IMPOSÉE PAR LE RÉGIME.

par tout ce qui précède, par tout ce que le manque de place nous empêche d'écrire. Nous passerons très rapidement sur les parties politiques se réclamant plus ou moins du capitalisme, ou composant avec lui : P.R.L., M.R.P., Parti Radical, S.F.I.O., etc... qui, s'ils n'offendent pas directement la dignité humaine, lancent un défi permanent à l'intelligence. Le processus du capitalisme ou de ses sous-produits a été trop souvent et trop brillamment soutenu par les plumes les plus illustres, pour que nous nous y appesantissions pas ici. Comme, par exemple, l'ordre dans le jargon officiel, c'est le désordre de l'humanité travailleur pour procurer le luxe, les jouissances, la satisfaction des passions les plus exécrables à une poignée d'oppressés, c'est la privation de ces neuf dixièmes de tout ce qui est nécessaire à la vie, c'est la misère, la famine, devenues l'état normal de la société.

Pour illustrer un peu ce trop bref résumé de la pourriture parlementaire,

je ferai allusion aux dernières élections, où les plus basses, les plus vives des compromis seront conclus, en vue d'assurer davantage les opprimés.

Le Comte de... a les idées larges, aussi ses dignes représentants avaient leurs grandes et petites entrées au P. R. L. Il devait faire liste communale, les Jeunesse royalistes du Groupe J. de Maistre n'assuraient-ils pas la sécurité dans les réunions du P. R. L. ?

Un grand avocat, puisqu'il est apparu avec la pomme de terre, spécialiste des effets oratoires, devait manœuvrer pour rejeter le M. R. P. à l'extrême droite, mais ce dernier a jugé préférable de faire un compromis, d'autre part, un jeune abbé naurait-il pas contacté le mouvement « Jeune Cité » au cours d'un repas le 21 mars, pourquoi alors s'étonner que le M.R.P. défende l'enseignement libre et son succès ?

Un ancien ministre socialiste connaîtant cette cuisine électorale, documents en mains, pouvait confondre ces messieurs de la haute bourgeoisie. Il préfère faire de l'anarchisme, et l'ouïe continue...

L'avenir ne sera que désillusions pour les opprimés, car la souveraineté du peuple est une duplicité et un mensonge, c'est un tour de passe-passe, seule l'action directe bien comprise et appliquée amènera le bien-être pour tous et la liberté pour tous.

Noël TELAC.

Service de Librairie

TRES IMPORTANT

Aucune commande ne sera expédiée si le montant n'est pas joint à celle-ci.

Bien SPECIFIER au dos du mandat-chèque : Montant de la commande de Librairie par lettre....

Joindre 2 francs pour les brochures et 10 francs pour les livres pour l'expédition. Adresser tous les fonds à JOUIN ROBERT, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 5561-76 Paris.

Marcel LEPOIL.

Région Parisienne - Groupe Ouest, — Prochaine réunion du groupe Ouest, le 1^{er} octobre à 20 h. 30 précisément, 50 avenue St-Ouen, café Le Balaïn, métro Guy-Moynat. Prise indispensable. D'autre part, pourriez-vous nous dire que le Groupe Ouest existe toujours ?

2nd octobre à 20 h. 30, dans la salle du sous-sol de la Chambre du Combat, place du Colonel Fabien.

3rd octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

4th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

5th octobre à 20 h. 30, dans la salle de la Chambre du Combat, place du Colonel Fabien.

6th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

7th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

8th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

9th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

10th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

11th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

12th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

13th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

14th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

15th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

16th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

17th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

18th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

19th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

20th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

21th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

22th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

23th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

24th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

25th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

26th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

27th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

28th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

29th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

30th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

31th octobre à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

1st November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

2nd November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

3rd November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

4th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

5th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

6th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

7th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

8th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

9th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

10th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

11th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

12th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

13th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

14th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

15th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

16th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

17th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

18th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

19th November à 20 h. 30, au café Savoy (place de la Gare), Aéroport de Roissy.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Aux Electrices, aux Electeurs

Les politiciens de toutes couleurs se rencontrent pour berner encore une fois le peuple. Sans distinction de partis, ils veulent lui faire accroire que le changement de constitution résoudra les irritants problèmes créés par une incapacité totale du régime.

Les causes du déséquilibre national résident dans la résistance des formules économiques désuètes envers le progrès social et nos machiavéliques « élus » pensent sortir le capitalisme croulant de ses ennuis en dirigeant le peuple sur l'imbroglio politique. C'est pourquoi

le référendum est une duperie

Depuis longtemps déjà le capitalisme — en tant qu'organisation — est condamné par l'histoire. Il doit rejoindre ses devanciers dans la tombe. Les temps actuels appellent des bases nouvelles, révolutionnaires, c'est-à-dire renversant toutes les valeurs morales et matérielles qu'une routine opiniâtre et entretenue voudrait prolonger indéfiniment. Devant la poussée des faits, nos politiciens de tout acabit tentent un ultime effort pour rajeunir une bourgeoisie sénile et la sauver de la décrépitude.

La politique avec les compromissions louches, les tractations honteuses, les concessions débilitantes est donc envisagée pour ceux qui en vivent comme

la dernière soupape de sûreté du capitalisme

Ils défendent leurs avantages, leurs prérogatives qui n'existeront plus lorsque ce régime aura été balayé. Qu'apportera-t-elle de nouveau cette constitution ? RIEN !

Pourra-t-elle pacifier le terrible antagonisme des salaires insuffisants et de la fatale montée des prix ?

Empêchera-t-elle la troisième guerre mondiale ? NON !

Partie de données politiques, elle est incapable de résoudre les problèmes économiques et sociaux qui dominent actuellement toute la vie publique et privée.

Mais, les constituants pensent redorer le blason fané du parlementarisme par une nouvelle formule ; ils prouvent ainsi que

VOTER, consolide le régime déjà condamné

Les anarchistes convient le peuple à ne pas s'arrêter à ces billevesées utopiques, dignes des temps reculés et révolus. Ils invitent le peuple à *boycotter* le référendum par une abstention significative de sa volonté très nette d'abattre le capitalisme et *tous les politiciens*.

**A BAS LE REFERENDUM
A BAS le VOTE, A BAS le CAPITALISME**